

# La nécessité de l'expérience tâtonnée

L'École considère notamment comme inutile l'expérience tâtonnée de l'enfant. Puisque la science a découvert, avec certitude, les réponses vraies au grand problème du monde, pourquoi laisser encore tâtonner l'enfant, au risque de le voir se tromper lourdement. Mieux vaut le prendre par la main pour le conduire immédiatement et directement vers les zones de lumières qui éclairent définitivement la vie. Au lieu de laisser l'enfant faire ses expériences au hasard, comme s'il n'y avait que pur hasard, nous allons sélectionner d'avance celles qu'il pourra et devra entreprendre et, même pour celles-là, nous réduirons au minimum le tâtonnement en présentant et en imposant, dans une certaine mesure, à l'enfant, le résultat de l'expérience des hommes qui l'ont précédé, en le familiarisant de bonne heure avec l'expression orale et surtout graphique. Nous allons éviter à l'individu toute cette longue peine qui, par un chemin semé d'illusions et d'erreurs, a porté la civilisation au point où elle en est. Il est certain que si l'on pouvait ainsi, par l'instruction, par l'explication verbale, élever d'emblée l'enfant au stade actuel du progrès, il lui resterait encore tout son élan, toute sa puissance, tout son potentiel de vie pour pousser plus avant la richesse commune. Nous réaliserions ainsi, de façon presque idéale, cette course au flambeau symbolique : au lieu de nous épuiser à aller à chaque génération chercher le flambeau à son origine, nous le prendrions simplement des mains hardies de nos prédécesseurs pour le porter méthodiquement toujours plus loin et plus haut.

Oui, mais...

Si le coureur, au moment où il doit enfin se saisir du flambeau, n'a plus, du fait de son manque d'élan, ni la force ni la puissance qui lui permettraient de gravir victorieusement la côte abrupte qui reste à parcourir, il arrivera moins vite, en définitive, que le coureur qui se sera entraîné sur les chemins plats et fréquentés du début de la course, qui se sera aguerri dans une initiation qui lui permettra maintenant de donner la mesure de sa puissance dans une suprême exaltation de sa destinée.

Vous dites : au lieu de perdre son temps à monter pas à pas cet escalier, nous allons porter l'enfant au premier étage, ce sera toujours tant de gagné, et il arrivera plus vite et plus sûrement aux étages supérieurs et à la richesse du grenier. Mais voilà, l'enfant qui n'est pas entraîné à gravir les marches

du premier étage s'attarde anormalement et échoue parfois en face de l'escalier plus raide qui mène aux étages supérieurs. Il aurait mieux fait, en définitive, de commencer par le commencement.

C'est un peu aussi comme si l'on considérait que, au siècle de la mécanique, des tapis roulants, des autos, des avions, c'est du temps perdu que de laisser tâtonner l'enfant dans sa recherche de l'équilibre pour la marche normale. Faisons débiter l'enfant à l'étage de la mécanique, autant de gagné, il ira plus haut et plus loin. Oui, mais parce qu'il n'aura pas subi l'épreuve des tâtonnements pour la conquête de l'équilibre et de la marche, il sera à tout jamais un infirme qui saura peut-être servir une machine et s'en servir, mais n'en sera pas moins, en permanence, impuissant devant les obstacles que lui réserve la vie.

Il faut s'attarder à ce raisonnement de bon sens pour mesurer l'erreur de l'école qui prétend inculquer à l'enfant, le plus rapidement possible, la connaissance de l'expérience passée et de ses aboutissants. Le père de famille voudrait voir son enfant croître rapidement en intelligence et en puissance, et il s'irrite lorsqu'il le voit s'attarder à ces niaiseries que sont les châteaux de sable, le pataugeage dans l'eau, les jeux bien inutiles dans l'herbe et le feuillage ou les longues conversations si intimes avec le chien qui, lui, comprend et aide. Pourquoi l'enfant ne jouerait-il pas plus intelligemment avec telle mécanique qui lui donnerait déjà le sens dynamique de la machine ou avec tel jeu de construction imaginé par les pédagogues pour accélérer la montée au premier étage ? Pourquoi ne regarde-t-il pas les images de ce beau livre et se penche-t-il sur un chat compatissant lorsqu'on lui présente des richesses qui l'élèveraient tellement ? Pour éviter ces « distractions », on interdit à l'enfant de courir dans la rue, où il y a trop de dangers physiques et moraux ; on lui mesure le temps qu'il passe dans les champs, le jardin ou la cour, et encore on lui intime tant de défenses, on le limite par tant de barrières qu'il préfère, en définitive, la passive quiétude de la maison, d'où il regarde avec envie, par la fenêtre, les heureux petits pauvres dont nul ne s'occupe et qui ont, du moins, le loisir de poursuivre librement leurs expériences.

L'école est dominée par la même tendance illusoire ; l'expérience est considérée comme un pis-aller, un procédé mineur, bien trop lent, bien trop imparfait, avec de tels risques d'erreurs qu'on n'y a recours que lorsqu'on ne peut pas faire autrement. Dans tous les domaines, on s'ingénie à expliquer par la parole, par l'écrit, et maintenant par l'image, fixe ou animée, ou du moins par l'observation dirigée, ce qu'il serait trop long de réaliser par l'expérience tâtonnée. On prépare une belle route bien droite et soigneusement goudronnée, sans rien en bordure qui soit susceptible de distraire. Et l'on se dit : là-dessus, nos enfants marcheront plus facilement, et ils pourront, en conséquence, aller plus vite et plus loin.

On se rend compte, à l'expérience, que rien ne fatigue plus que la marche sur une route droite et dure, où l'esprit se fixe anormalement sur la seule monotonie désespérante de la marche. L'enfant sera bien vite obsédé par l'effort aride, courbaturé physiquement et psychiquement par un rythme qui n'est pas à sa mesure. Laissons-le, au contraire, emprunter les chemins de traverse, gambader dans les sen-

rience scientifique et commerciale pour ne point lancer sur le marché un nouveau-né de 15 jours, fût-il « plein de promesses » (ce qui suppose au moins qu'il a déjà été essayé quelque part...)

A tout hasard, nous donnons sur feuille séparée le traitement de la variole par le système Raspail. Prenez la chose très au sérieux : à la tournure que prend la prophylaxie antivariolique, vous pouvez devenir tout comme je le devins, un varioloux.

Et, comme moi, vous guérirez ! Grâce à Raspail ! le plus ardent, le plus probant des praticiens oppositionnels à la vaccine.

Elise FREINET.

(1) Paris-Match N° 306.

(2) Xavier Raspail : Raspail et Pasteur, trente ans de critiques médicales ». (Vigot frères, éditeurs, Paris, p. 124-25.)

tiers boueux tout embaumés du parfum des jeunes pousses, s'époumonner à travers champs et se détourner bien souvent de son chemin pour essayer de rattraper un papillon qui s'échappe d'une fleur comme un joyau qui sauterait de son écrin... Il parcourra un chemin double, triple, quadruple... qu'importe, s'il arrive plus tôt et, en définitive, plus sûrement.

Nous mesurons trop l'économie de la nature humaine à la mesure rétrécie et avare de notre économie personnelle et sociale. La vie est bien plus généreuse et plus large ; elle ménage moins ses

efforts et ses succès dépendent moins de la minuterie de nos calculs que la débauche d'activités qui la caractérise. Voyez l'oiseau ; il picore un grain maïs, avant de becqueter l'autre, il faut qu'il sautille, qu'il lève la tête et jette quelques « cui-cui », ou qu'il aille se balancer un instant sur la branche voisine.

Il nous faut nécessairement réviser nos conceptions éducatives si nous voulons que l'Ecole devienne enfin le milieu aidant susceptible d'influer vigoureusement sur la destinée enfantine.

C. FREINET. (*Essai de Psychologie sensible.*)

## POUR LES CAMARADES BRICOLEURS

Nous avons en magasin un certain nombre de vieilles presses plus ou moins usagées et démodées, mais qui pourraient être réparées. Nous avons, de même, un certain nombre de presses automatiques plus ou moins anciennes, datant parfois d'avant-guerre, que nous n'avons pas le temps de réparer, ce qui reviendrait d'ailleurs très cher. Mais des camarades bricoleurs pourraient les mettre en ordre de marche.

Nous les offrons gratuitement, port à la charge du demandeur, aux groupes départementaux qui nous en feront la demande, ou aux camarades qui nous écriront à ce sujet, mais obligatoirement sous le couvert et par le canal du délégué départemental.

Les envois sont faits sans engagement et sans aucune garantie d'aucune sorte.

## COMMUNIQUÉ

A l'appel de nombreux spécialistes des questions de l'enfance, des Assises Nationales de l'Enfance se tiendront à la Sorbonne les 26-27 mars prochains, sur l'initiative du Mouvement pour la Défense de l'Enfance.

Les organisations, les personnalités, les personnes compétentes, les amis de l'enfance préoccupés par ces problèmes, sont invités à se rencontrer pour établir un plan d'urgence portant sur les trois questions suivantes :

— Relations entre la santé des enfants et leur condition de vie.

— Influence des mauvaises conditions du travail scolaire sur le développement intellectuel et moral des enfants.

— Pourquoi est-il urgent de donner des loisirs sains à notre jeunesse.

Tout renseignement sur les Assises peut être donné au siège du mouvement : 44, rue de Rennes, Paris - 6<sup>e</sup>.

M<sup>me</sup> LAGOUTTE ayant été en congé, informe ses correspondants qu'ils recevront à nouveau « La Ribambelle », et les remercie vivement pour leurs fidèles envois.

• *Cherche place voiture* via Congrès Aix. Arthur SABLÉ, à Ciran (Indre-et-Loire).

## POUR LA PRÉPARATION DU CONGRÈS ET DU STAGE DE PAQUES

Les camarades qui désirent se rendre à Aix, trouveront ci-joint la fiche à remplir.

Un prochain numéro donnera les rapports de fin d'année en vue des travaux du Congrès.

Nous rappelons :

### 1° Concours de Dessin 1955

(voir le précédent numéro)

Envoyez vos participations avant le 15 mars, dernier délai.

### 2° Concours du Florilège

Envoyez d'urgence vos journaux au délégué départemental en vue de la première sélection.

Pour les départements non organisés et pour l'étranger, faites les envois à Cannes.

Participez au stage et aux expositions technologiques

### 3° Gerbe Nationale

Notre Gerbe Internationale n° 2 vient de paraître. C'est un document bibliographique.

Nos Gerbes Nationales seront, de même, des ratés.

Nous avons déjà un certain nombre de collaborations. Hâtez-vous. Parution avant le Congrès.

(Faire les envois en imprimés.)

## LES NOUVEAUTÉS C.E.L.

Sont désormais livrables aux tarifs suivants :

BOITE ELECTRIQUE N° 1 (pyrogravure, chauffage, éclairage)..... 7.500

BOITE ELECTRIQUE N° 2 (électrolyse, sonnerie, télégraphe, téléphone)..... 14.000

BOITE ELECTRIQUE N° 3 (moteur électrique). 4.000

LIMOGRAPHE TOUT MÉTAL 21 x 27, outil parfait livrable fin de mois à un prix qui sera légèrement majoré et que nous indiquerons dans le prochain numéro.

## A L'OCCASION DU 300<sup>me</sup> NUMÉRO DES B.T.

Nous désirons mener une grande action de propagande. Envoyez-nous les adresses de tous les collègues qui seraient intéressés par nos B.T. Nous ferons quelques envois gratuits avant de solliciter un abonnement.

